

# Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **94 (1966)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Repartie gruyérienne...

A on grandji kèthi pè lè jétsèlété, ou déchu dè Therniat, on camerardo ly démandé :

— Té pliétho bin per lé damon ?

— Chan tyiche-té, que nouthr'omo li répond, che mè fô finî mè dzoa lé damon, mé moujo ke li vé muri.

\* \* \*

*A un fermier qui habitait aux Echelles, au-dessus de Cerniat, un camarade demandait un jour :*

— *Te plais-tu bien par là-haut ?*

— *Hélas ! tais-toi, que lui répond notre homme, si je dois finir mes jours là-haut, je crois bien que je vais y mourir.*

(Patois gruérien.) *Isidore Esseiva,*  
Bulle.

## On bouébo nopâ

*Din totè lè familyè chon fyê dè lou j'infan. Ma lè mér'gran travon pâ dè mo po gabâ hou piti. Chon tot'èvi lè pye bi, lè pye dègremilyi ; l'an totè lè kalitâ dè lou fe è, che l'an di dèfô, tiron bin chur du vè la bala filye...*

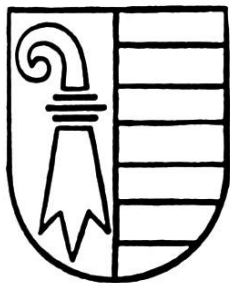
*On kou ke vè hou d'la Dzà lavan j'ou di j'invelè, la Dona k'irè achètâlye avui le piti Martin dè katr'an pri dè li, chè betè a dre :*

— *Vuityidè chi piti kemin l'è rèvèlyi è galé. L'a lè mimi bi j'yè dè chon pére, lè bi pé dè cha mère...*

*Et le piti dè kontinuâ :*

— *E lè tsothè dè chon frârè...*

Pekoji di Chouvin.



## Pages jurassiennes

### La Saint-Nicolas

Dans le numéro du 15 décembre 1962, le *Conteur romand* a bien voulu publier, en français et en patois, *Une Saint-Nicolas jurassienne* telle qu'elle se déroulait au temps de mon enfance, il y a soixante ans. Aujourd'hui, tout en rappelant la pérennité de la venue de Saint-Nicolas dans nos régions, essayons très succinctement d'en évoquer les lointaines origines.

Et d'abord, qui est saint Nicolas ? Il naquit à Patara, en Lycie, au III<sup>e</sup> siècle, fut nommé évêque de Myre, et eut à subir la persécution de Dioclétien. Ses parents, très riches, lui avaient laissé un patrimoine considérable. Homme sage et généreux, il profita de sa fortune pour secourir les pauvres et les faibles. Dès lors, rien d'étonnant que la tradition nous ait

conservé la popularité de ce providentiel bienfaiteur.

Un jour, il sauva trois jeunes filles de la misère en jetant à leurs pieds des bourses gonflées d'or. Les jeunes filles ne tardèrent pas à se marier, et pour remercier le ciel de les avoir ainsi comblées, elles s'employèrent à secourir les familles indigentes en déposant vêtements et argent dans les mesures. Un autre jour, averti par une voix céleste, il ressuscita trois petits enfants odieusement mis à mort par un boucher-aubergiste. Qui ne connaît la légende de Saint-Nicolas ?

*Ils étaient trois petits enfants  
Qui s'en allaient glaner aux champs...*

Et qui ne comprendrait pas que la charité et la compassion du saint évêque aient provoqué une telle admiration chez les enfants qui l'ont choisi pour leur patron ? Ces faits et tant d'autres encore attribués à ce grand bienfaiteur pourraient justifier l'origine de la Saint-Nicolas.

Mais, en remontant plus profondément dans le passé, on croit pouvoir affirmer que l'origine de la Saint-Nicolas ne serait qu'une substitution aux usages païens des vieux âges. Le christianisme n'ayant pu déraciner les anciennes pratiques du paganisme, dut les remplacer par des usages en harmonie avec les nouvelles croyances. La mythologie nous apprend qu'au solstice d'hiver, certains dieux descendaient sur la terre. Ainsi se trouvait Odin ou Wotan, le créateur de toutes choses, le maître du ciel et de l'univers. Chaque année, sur son cheval blanc, il descendait de l'empyrée pour distribuer des récompenses ou infliger des châtiments. Ce dieu aurait, d'après certains auteurs, une parenté frappante avec notre Saint-Nicolas.

Les vieilles gens de nos campagnes — en particulier en Ajoie — parlent encore des bienfaits de la tante Arie<sup>1</sup> qui, dans les temps celtiques, jouait déjà le rôle de générosité de notre bon saint Nicolas. Or,

la tante « Arie » — en patois « Airie » — la fée des airs, ne serait-elle pas, elle aussi, une lointaine ancêtre de saint Nicolas ? On ignore tout de l'époque précise de la substitution de saint Nicolas à la tante « Arie ». Quoi qu'il en soit, le souvenir de la bonne fée était encore vénéré en Ajoie au temps de la Révolution française (dixit : C. Hornstein).

Cette année, une fois de plus, saint Nicolas a visité nos villes et nos villages, bénissant la jeunesse, comblant les petits enfants qui l'accueillent avec enthousiasme.

A Delémont, il n'a pas manqué sa halte habituelle. Le matin, il s'est rendu au Foyer jurassien d'éducation, à l'Institut Saint-Germain, puis à l'hôpital, encourageant ainsi les enfants déshérités et les malades. L'après-midi, il a parcouru les rues de la cité, accompagné d'une meute d'enfants insatiables à la cueillette de ses friandises. Il n'a pas oublié non plus sa visite aux vieillards de l'hospice, qui l'attendaient avec une émotion leur rappelant leur jeune âge. Enfin, le bon saint termina sa tournée sur la place de l'Hôtel-de-Ville où il vida ses hottes et ses poches.

A Porrentruy, c'est par la Porte de France que saint Nicolas a fait son entrée triomphale, au son des vielles et des trompettes, monté sur un cheval blanc, accom-



Chic  
Confort  
Élégance  
Résistance  
avec :

**MARTINOLI**

Chaussures \_\_\_\_\_ réparations  
DELEMONT Téléphone (066) 2 11 88

pagné de son fidèle Père Fouettard. Tout en distribuant ses friandises, il prodigua ses bons conseils à la jeunesse au moyen d'un haut-parleur portatif, car le bon saint ne dédaigne pas les appareils modernes de diffusion.

Ne l'a-t-on pas vu, ailleurs, abandonnant l'âne, le cheval ou la calèche, se servir d'une motocyclette ou d'une automobile pour faire sa tournée ? Bientôt apparaîtra-t-il, sans doute, en cosmonaute dans son véhicule spatial.

*Dans nos villages*, c'est à la tombée de la nuit que saint Nicolas passe dans les foyers, où il est attendu avec l'émotion que l'on sait et la joie mêlée de crainte qu'il y répand. C'est le moment, pour les grands, de mettre en pratique les rites cérémonieux de leur fonction usurpée, mais si noble et si bienfaisante.

Pourquoi ne garderions-nous pas cette touchante coutume de la Saint-Nicolas, à laquelle nous devons les plus beaux rêves de nos premières années ? Les enfants d'aujourd'hui, comme ceux de demain, même s'ils ne devaient plus y croire, n'y trouvent-ils pas les mêmes émotions que ceux d'autrefois ?

*Aiprés lai Saint-Nicolas ! Aiprés Nâ !  
Aiprés le Bon-An !  
Aiprés les cens !<sup>2</sup> mai boéchatte ât veûde...*

*Mains mon tiûere ât tot piein de bontés pou vos, aimis patoisaints !*

*I vôs soite einne boinne annèe et einne boinne saintè !*

Courtételle, décembre 1966.

*L'Aidjolat.*

<sup>1</sup> A ne pas confondre la bonne tante « Arie » des temps celtiques avec cette autre Arie (Ariette ou Henriette, comtesse de Montbéliard) qui vivait au XIV<sup>e</sup> siècle et qui combla de bontés et de générosités, toujours selon la légende, le pays d'Ajoie.

<sup>2</sup> Les cens (se dit encore souvent, en patois, en Ajoie) = payer ses redevances, ses impôts. Ce vieux mot français, peu ou pas usité, se dit souvent en patois.

### Mini-mini !

*« Marc à Louis », bien connu de tous les anciens lecteurs du Conteur vaudois, racontait déjà, dans une de ses savoureuses histoires en patois, qu'un jour les femmes avaient décrété que la feuille de vigne était trop grande et que, désormais, elles s'en tiendraient à la feuille de cerisier !...*

### Miaou !

*Un chat très enrhumé entre dans une pharmacie :*

*— Bonjour, monsieur le pharmacien, j'aimerais un sirop pour... ma toux !*

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles 1600 m<sup>2</sup> d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE  
**MEUBLES**  
DE LEMONT

Rue Maltière 2

Tél. (066) 2 16 16

Po to ço que vos â nécessaire  
ai n'y é qu'enne boëne aidrasse :

**Gonset**

Delémont Téléphone (066) 2 14 96